

## Le mariage d'une petite princesse

*Étude historique*

(SUITE)

ON lui fit un costume pareil à celui des rouges et elle fut admise sous le nom de Mlle de Lastic afin qu'elle put suivre les études en toute liberté, et que l'on ne manquât pas au respect dû à son rang.

La nouvelle élève n'était pas très studieuse et bien que fort ignorante, elle préférait de beaucoup une leçon de danse ou une promenade avec le roi, à une leçon de grammaire ou même d'histoire, et c'est ce qui mettait M. de Dangeau, son professeur, au désespoir. Au moment de prendre la leçon, il y avait toujours une excuse, le roi l'avait fait demander pour l'accompagner à la chasse, ou pour aller à Meudon, ou à Marly, etc., et le bon professeur se répandait en protestations de respect, de fidélité pour les ordres du Roi.

En revanche, elle aimait jouer la comédie et dans Esther, elle choisit elle-même le rôle d'Elise, confidente d'Esther.

Monsieur de Racine, tout en s'efforçant de n'en rien laisser paraître, fut très satisfait qu'elle n'eût pas choisi un personnage plus important, car elle avait un accent italien prononcé, dont l'effet eût pu être déplorable au cours des pompeuses strophes du royal poète. Ainsi le succès de la représentation ne fut pas compromis et son dévouement enfantin était satisfait : elle avait joué un rôle dans Esther.

Mlle d'Aubigné était très orgueilleuse, très vaniteuse, et n'était pas toujours en accord parfait avec notre petite princesse. Un jour que celle-ci lui vantait la beauté et la belle voix d'une rouge, Mlle d'Osmond, Mlle d'Aubigné entra dans une grande fureur.

— D'Osmond est belle comme un ange ! d'Osmond chante à miracle ! Eh bien ! voulez-vous le savoir, je la déteste, moi, votre soi-disant perfection de d'Osmond.

La petite princesse fort piquée lui répondit :

— Répétez un peu pour voir ce que vous avez osé dire que d'Osmond n'est qu'une soi-disant perfection ?

— Certainement, je le répèterai, j'ajouterai même qu'elle n'est qu'une pimbèche votre "soi-disant perfection."

— Une pimbèche ! d'Osmond ! Et voilà qu'elle allonge un soufflet à sa compagne en l'appelant : méchante d'Aubigné !

L'autre, sans s'émouvoir, la prit aux cheveux et lui donna aussi de bonnes tapes. Juste à ce moment arrive la sœur Potrin-court qui se mit à pousser de grands hélas ! Voir la Princesse de Savoie aux prises avec d'Aubigné qui rendait deux tapes pour une ! Elle les sépara et voulut les apaiser disant qu'il était indigne d'une personne, d'un rang si élevé de s'abaisser à se battre ; mais la petite Savoyarde encore tout indignée répétait :

"A-t-on jamais vu une d'Aubigné traiter une d'Osmond de pimbèche !"

Madame de Maintenon ignora cette querelle, la sœur Potrin-court promit de n'en pas souffler mot pour éviter une réprimande sévère. Mais il existait toujours entre les deux jeunes filles une rancune que le temps ne dissipa jamais entièrement. Avec ses autres compagnes, il était impossible à Marie-Adélaïde, d'oublier un instant qu'elle était la future reine de France, tant elles mettaient d'empressement à lui rappeler par leurs paroles et leur manière d'être, mais quant à Mlle d'Aubigné, c'était bien différent, elle la traitait en simple rouge, non par indépendance d'esprit, mais par mauvais caractère. La jeune princesse supportait tout de sa part sans jamais en rien dire de peur de la faire gronder. De quoi l'autre n'avait aucune reconnaissance.

Les élèves de St-Cyr étaient employées à différents offices, tantôt à la lingerie, ou à la sacristie ou à la dépense, enfin partout, et la princesse de Savoie n'était pas exempte de ces corvées qui n'en n'étaient pas pour elle, puisque au contraire, cela l'amusa beaucoup et la reposait un peu des cérémonies de Versailles, mais cela déplaisait prodigieusement à Mlle d'Aubigné et la mettait de fort méchante humeur. Aussi, un matin qu'elles avaient à ranger des chemises dans la lingerie, d'Aubigné impatientée, plaçait-elle ses piles tout de

travers. Madame de la Rouzière qui les surveillait lui dit de faire ses piles droites et Mlle d'Aubigné d'un ton très insolent lui répondit : "Je n'ai pas d'ordres à recevoir de vous."

Au moment où elle prononçait ces paroles, madame de Maintenon entra dans la lingerie, elle avait entendu le joli ton et les paroles aimables de sa nièce. Sur le champ, d'Aubigné dut faire des excuses à madame de Rouzières et pour punition, il ne lui fut pas permis d'aller à Versailles pendant un certain temps. Le lendemain, elle reçut de sa tante cette fameuse lettre de réprimandes qui est restée classique et qui donne une idée parfaite de la raideur avec laquelle madame de Maintenon savait traiter son monde.

Il serait trop long de donner ici cette lettre en entier, mais je vais en citer un passage qui dut profondément humilier la jeune orgueilleuse :

"Vous savez l'Évangile par cœur ; eh ! qu'importe si vous ne vous conduisez point par ses maximes ! Songez que c'est uniquement la fortune de votre tante qui a fait celle de votre père, et qui fera la vôtre. Vous voudriez même vous élever au-dessus de moi : Ne vous flattez pas ; je suis très peu de chose et vous n'êtes rien." L'histoire ne dit pas si mademoiselle d'Aubigné conçut quelque dépit de cette remontrance, toujours est-il qu'elle montra la lettre à la princesse et la supplia d'intercéder auprès de sa tante afin d'obtenir son pardon et de rentrer dans ses bonnes grâces. Ce qu'elle fit de grand cœur et pour un certain temps, Mlle d'Aubigné ne se montra plus si grognon et fut même aimable. Marie-Adélaïde de Savoie put alors espérer qu'elle renoncerait peut-être à lui faire tenir au sérieux son rôle de rouge.

La jeune princesse voyait son fiancé tous les quinze jours et la rencontre avait lieu en grande cérémonie. Ces visites se résumaient à des entretiens qui n'étaient pas particulièrement réjouissants. Alors il fut décidé que l'on égaierait les visites, et l'on fit danser le menuet aux jeunes fiancés, ce qui les amusa un peu. Enfin la date du mariage fut fixée au 7 décembre 1697.

MADAME SAUVAILLE.

(A suivre)